

Comment le chrétien lambda peut-il profiter de l'Ancien Testament ?

Les livres de sagesse

« Le cri que personne n'entend¹ »

Rappel

La semaine dernière j'ai voulu vous aider à profiter des livres prophétiques de l'Ancien Testament. J'ai essayé de dire qu'un prophète est d'abord un prédicateur dans un contexte historique donné. J'ai l'impression d'avoir voulu trop dire sur ce contexte. Cette fois-ci, pour parler des livres de poésie et de sagesse, je vais simplifier un peu en parlant de cinq erreurs courantes concernant les Psaumes, Job, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques.

Dans l'une des pièces de Shakespeare, Henri V dit ceci : « La sagesse crie dans les rues, et personne n'y prête attention ». Vous aurez peut-être reconnu là une citation du livre biblique des Proverbes, où la sagesse est comparée à une femme qui interpelle les passants dans la rue. Je lis :

*La Sagesse crie bien haut dans les rues,
sa voix résonne sur les places publiques.
Dominant le tumulte, elle appelle.
Près des portes de la ville, elle fait entendre ses paroles, disant :
Jusqu'à quand, stupides, vous complairez-vous à des sottises ?
Et vous, moqueurs, jusqu'à quand prendrez-vous plaisir à vous moquer ?
Et vous, insensés, jusqu'à quand détesterez-vous la connaissance ?
Écoutez mes avertissements,
voici : je répandrai sur vous mon Esprit et je vous ferai connaître mes paroles.
J'ai appelé et vous m'avez résisté,
j'ai tendu la main et personne n'y a prêté attention².*

La littérature de la sagesse constitue dans l'Ancien Testament une catégorie bien particulière. Écoutez Jérémie 18.18 : *Venez, méditons un projet contre Jérémie ! Car la loi ne périra pas faute de sacrificateurs, ni le conseil faute de sages, ni la parole faute de prophètes*. Jérémie fait allusion à trois catégories de révélation religieuse : La loi, enseignée par les prêtres, la prophétie, et les conseils prodigués par les sages.

Dans l'AT les mots *sage*, *sagesse* (racine **הכמה**) couvrent un champ plus grand qu'en français : il va de l'art et l'habileté à l'intelligence et la ruse. C'est ainsi que certains proverbes font appel à une sagesse avant tout pratique : l'art de vivre, de s'en sortir, de

1 Henry IV 1ère partie, I,2 : *Thou didst well; for wisdom cries out in the streets, and no man regards it.*

2 Proverbes 1.20-24

réussir. Les artisans du tabernacle, dans le désert, sont connus pour leur sagesse, c'est à dire pour leurs connaissances techniques et pour leur habileté manuelle³.

Mais le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. Lui seul est sage⁴. Sa sagesse se manifeste dans la création du monde⁵. La sagesse a un fort composant éthique : discernement entre le bien et le mal, récompense des justes, châtement des méchants. Alfred Kuen intitule donc sa présentation des Proverbes : *L'Art de vivre selon Dieu*. A Babylone, par contre, la sagesse est plus en rapport avec la magie et l'aspect éthique est moins présent.

Le mouvement général de la loi et de la prophétie vient de Dieu vers les hommes. C'est Dieu qui parle, et le prophète transmet la Parole de Dieu. Dans la littérature de sagesse, dans Job et Ecclésiaste par exemple, la démarche commence avec l'expérience humaine pour découvrir les voies de Dieu. Ce n'est pas que les livres de sagesse soient moins inspirés que les autres, c'est que leur mode d'inspiration est différente, et que la lecture que nous en faisons doit être différente. Nous verrons comment dans un instant.

Première erreur : ignorer la forme poétique hébraïque

Mais d'abord, j'aimerais dire quelle est la première erreur à ne pas commettre en lisant non seulement les livres de Sagesse, mais aussi les prophètes. L'erreur à ne pas commettre, c'est d'ignorer la forme poétique hébraïque.

Chez nous, la poésie a des structures constituées par les sons : le rythme, la rime, l'allitération. Mais dans la poésie hébraïque, la structure est fondée sur un mouvement d'idées. Le poète hébreu emploie une technique qui s'appelle le parallélisme : une ligne est répétée ou complétée par une seconde, avec d'autres mots. Le poète utilise aussi d'autres outils comme le rythme, les assonances, une structure en X, des acrostiches : mais le parallélisme semble être la structure de base.

Les spécialistes en distinguent plusieurs sortes, mais l'idée essentielle est que la première ligne d'un vers est doublée d'une deuxième ligne qui dit la même chose avec d'autres mots, ou qui établit un contraste ou un développent.

Voyons ce que cela donne avec le texte des Proverbes que nous avons cité.

*La Sagesse crie bien haut dans les rues,
sa voix résonne sur les places publiques.*

*Dominant le tumulte, elle appelle.
Près des portes de la ville, elle fait entendre ses paroles :*

³ Exode 35.35 et 36.1

⁴ Job 12.13-25 ; Es 31.2

⁵ Proverbes 3.19-20 ; 8.22-31

Nous voyons bien ici ce qu'on appelle des parallélismes de répétition. Il en existe d'autres, des parallélismes de contraste et des parallélismes de développement. C'est le principe essentiel de la poésie de l'Ancien Testament.

J'aimerais vous donner maintenant un deuxième exemple tiré des Psaumes, où cette histoire de parallélisme peut nous jouer des tours. Je lis le Psaume 8, à partir du verset 2, dans la Bible à la Colombe :

Éternel, notre Seigneur,

*Que ton nom est magnifique sur toute la terre !
Toi qui établis ta majesté au-dessus du ciel,*

*Par la bouche des enfants et des nourrissons,
Tu as fondé ta force à cause de tes adversaires,
Pour imposer le silence à l'ennemi et au vindicatif.*

*Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as établis :*

*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ?*

*Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
tu l'as couronné de gloire et de splendeur.*

La répétition est un peu moins formelle, gardant seulement le sens.

*Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains.
Tu as tout mis sous ses pieds :
Les brebis comme les bœufs tous ensemble,
Et même les bêtes des champs,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui parcourt les courants marins.*

Le parallélisme de répétition se prolonge par un assez long développement.

*Éternel, notre Seigneur,
que ton nom est magnifique sur toute la terre !*

C'est au verset 5 que nous voyons le piège pour ceux qui ne connaîtraient pas le phénomène du parallélisme. Ils pensent que le psalmiste pose deux questions, l'une concernant l'homme, et l'autre concernant le fils de l'homme. Et là, tout de suite, ils embraient avec Jésus.

Or, tout le Psaume parle de la gloire de Dieu dans la création et de la place spéciale de l'homme dans la création. Le verset 5 parle de la place de l'homme dans la création, il l'évoque en posant deux fois la même question. Il ne parle pas directement de Jésus-Christ. Dans un second temps on peut dire avec l'épître aux Hébreux que Jésus a partagé la condition humaine, qu'il a été fait inférieur à Dieu, et que lui a été couronné de gloire et d'honneur en attendant que nous le soyons aussi. Mais le Psaume n'est pas en soi une prophétie de l'incarnation.

Si vous voulez un exemple plus saugrenu de l'ignorance du phénomène des parallélismes, pensez à Zacharie 9.9 :

*Sois transportée d'allégresse, Fille de Sion !
Lance des clameurs, Fille de Jérusalem !
Voici ton roi, il vient à toi ;
Il est juste et victorieux,
Il est humble et monté sur un âne,
Sur un ânon, le petit d'une ânesse⁶.*

On accuse parfois les auteurs bibliques de vouloir faire asseoir Jésus sur deux animaux en même temps ! Mais *humble et monté sur un âne* sont en fait synonymes, puis *sur un âne* et *sur un ânon* sont d'autres synonymes qui complètent.

Deuxième erreur : ignorer la forme particulière des Proverbes

Je ne sais pas si la première erreur a de graves conséquences dans la vie des gens. Mais à coup sûr une deuxième erreur peut poser de vrais problèmes. Elle consiste à lire le livre des Proverbes comme si chaque phrase avait le même degré d'autorité que les dix commandements ou l'épître aux Romains. Or, dans les Proverbes nous avons un recueil de sagesse populaire et de conseils qui invitent à la réflexion. Ce ne sont pas à prime abord des commandements ou des règles absolues, mais des condensés d'expérience de vie⁷.

Un exemple, dans Jérémie 31.29 : *Les pères ont mangé des raisins verts/ Et les dents des enfants sont agacées*. Nous dirions : *Les parents boivent, les enfants trinquent !* C'est une vérité que nous observons souvent. Mais c'est d'une vérité d'expérience. Ce dicton a une application générale, mais pas forcément universelle. Les enfants ne trinquent pas toujours.

C'est ainsi que deux proverbes peuvent se contredire, comme dans Proverbes 26.4,5, que je cite d'après la Bible à la Colombe :

Ne réponds pas à l'insensé selon sa stupidité,

⁶ Cité selon la Bible à la Colombe

⁷ Selon la définition du *Nouveau Dictionnaire Biblique*

De peur que tu ne lui ressembles toi-même.

*Réponds à l'insensé selon sa stupidité,
De peur qu'il ne devienne sage à ses propres yeux.*

Ce sont deux commandements qui se contredisent ? Non, ce sont deux conseils qui se complètent et qui invitent à la réflexion. Si, dans un esprit de rigueur, nous introduisons ces proverbes par *Il y a des cas où...* nous gagnerions en précision mais nous perdriions en vigueur.

Il y a un exemple plus poignant dans Proverbes 22.6 :

*Orienté le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ;
Même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas.*

Est-ce une promesse, ou un proverbe à valeur incitative ? C'est bien une règle générale, mais non une loi absolue. Les meilleurs parents du monde peuvent avoir des enfants rebelles... et se culpabiliser de ne pas avoir appris à leur enfant la voie qu'il devait suivre. C'est faire un mauvais usage des Proverbes.

Apprenons donc à lire le livre des Proverbes... avec sagesse.

Troisième erreur : se tromper sur le message de l'Ecclésiaste

En poursuivant une certaine logique, je dirai un mot maintenant sur le livre de l'Ecclésiaste, en hébreu *Qoheleth*. Comme les Proverbes, c'est un livre de sagesse. Comme les Proverbes, il contient un certain nombre de maximes pour nous aider à vivre la vie telle qu'elle est. Comme les Proverbes il peut être mal compris.

D'instinct nous dirions que le message du livre est : *Vanité des vanités, tout est vanité*. Nous dirions peut-être que c'est un livre existentialiste avant l'heure, ou que c'est un livre d'évangélisation destiné à montrer au non-croyant la futilité de sa vie.

Une missionnaire anglaise aux Indes, Amy Carmichael, a consacré sa vie de 1895 à 1951 au sauvetage de petites filles destinées à la prostitution dans les temps hindous. C'était une femme remarquable. Ses méditations et ses poèmes ont été grandement appréciés par le public chrétien anglais du siècle dernier. Voici ce qu'elle dit de l'Ecclésiaste :

Le livre de l'Ecclésiaste ne présente pas la vie d'un enfant de Dieu. Que jamais nous ne vivions dans ce triste livre. Il contient quelques versets heureux, mais dans l'ensemble il est triste parce qu'il constitue une description véridique de la vie sous le soleil, et si notre vie est cachée avec Christ en Dieu, nous la vivons non sous le soleil mais loin au-dessus du soleil⁸.

⁸ *The book of Ecclesiastes does not show the life of a child of God. Never let us live in that sad book. There are a few*

Cette grand dame récusait le message du livre dans son ensemble, et ne pouvait profiter que de quelques versets isolés.

Je crois que tout le monde se trompe ici.

Regardez d'abord la forme du livre. Il commence à la troisième personne du singulier : *Vanité des vanités, dit le Maître...* Il passe ensuite à la première personne du singulier, au chapitre 1 verset 12 : *Moi, le Maître, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem.* Il continue à la première personne du singulier jusqu'au chapitre 12, tout en mettant progressivement l'accent sur les conseils de sagesse plutôt que sur des constats personnels. Puis, à partir de 12.8, nous revenons à la troisième personne du singulier : *Le Maître fut un sage, etc.*

Qu'est-ce à dire ? Que nous avons ici un cadre à l'intérieur duquel nous découvrons le corps du livre. Les 11 premiers versets constituent le point de départ ; les 7 derniers versets constituent la conclusion qu'il faut bien entendre. Je cite :

Écoutons bien la conclusion de tout ce discours : Sois rempli de respect pour Dieu et obéis à ses commandements, car c'est là l'essentiel pour l'homme. En effet, Dieu jugera toute œuvre, même celles qui ont été accomplies en cachette, les bonnes et les mauvaises⁹.

C'est là en effet le message du livre. Il commence avec le constat que sans Dieu tout est dérisoire. Il teste les raisons de vivre de l'humanité et les trouve insuffisantes. Puis il introduit l'idée que les choses simples de la vie, il faut savoir en profiter, parce que ce sont des dons de Dieu : le manger et le boire, le travail, le sommeil. Il dit qu'à bien des égards la vie est incompréhensible : mais que Dieu jugera de tout. Il donne de nombreuses pistes pour vivre dans le monde réel en respectant Dieu.

Vu comme cela, le livre n'est pas triste, mais réaliste. Il constate qu'il y a beaucoup de choses dans la vie qui nous échappent, mais que la vie vaut la peine d'être vécue, pourvu qu'on la vive sous le regard de Dieu. Il part de l'expérience humaine pour nous amener à Dieu : c'est un vrai livre de sagesse.

Quatrième erreur : ne pas suivre la progression du livre de Job

Venons-en maintenant à un livre biblique qui est un chef d'œuvre de la littérature mondiale, un livre de poésie, un livre de sagesse, mais un livre souvent mal utilisé. Parfois, quand j'entends des chrétiens citer le livre de Job dans un culte, je tremble, parce qu'un certain nombre de belles paroles du livre sont en fait un poison distillé

happy verses in it, but on the whole it is sad because it is a true description of life under the sun, and if our life is hid with Christ in God (Col 3.3) it is not lived under the sun but far above the sun (in : Whispers of his power, page 50, March 16).

⁹ Ecclésiaste 12.13-14

par des gens pieux et sans cœur.

Je m'explique. Comme l'Ecclésiaste, le corps du livre est encadré par une introduction et une conclusion. L'introduction nous dit que Job est un homme juste, un homme dont l'intégrité est reconnue par Dieu et par le diable. Seulement, le diable semble croire que Job sert Dieu par intéressement et que si Job était éprouvé il se tournerait contre Dieu. Eh bien, Job sera éprouvé. Durement. L'enjeu, c'est de savoir si Dieu mérite d'être aimé et servi dans les bons et dans les mauvais jours.

Dans le corps du livre nous avons une série de discours prononcés tantôt par Job lui-même, tantôt par trois amis, puis à la fin par un quatrième ami. Job commence par dire dans les termes les plus forts sa souffrance, sa détresse, son désespoir. Il en veut à Dieu d'avoir provoqué sa perte. Il réclame de pouvoir rencontrer Dieu pour présenter sa défense. Mais progressivement ses cris de colère et d'angoisse seront ponctués par des éclairs de foi.

Les trois amis évoluent dans le sens contraire. Ils commencent par dire à Job que Dieu ne punit personne sans cause. Si Job souffre, c'est qu'il a péché. Il faut qu'il se repente, et tout ira bien. Ah bon, il ne veut pas reconnaître ses torts ? Il aggrave son cas, alors. Et les trois amis de développer des discours de plus en plus durs, en inventant même à Job des péchés imaginaires. Derrière des paroles pieuses, ils cachent sans doute le trouble que le cas de Job provoque en eux : si l'homme juste peut souffrir sans raison apparente, qu'en est-il de nous ? Qu'en est-il de l'ordre dans le monde ? Qu'en est-il de la religion ? Ils se doivent de confondre Job à tout prix.

Le quatrième ami est un peu plus fin. Il pense que la souffrance a un rôle éducatif. Ce qui est parfois vrai. Mais lui non plus ne trouve la solution au problème de fond : Job n'avait pas besoin d'être averti ou éduqué ; il était juste !

Finalement, Dieu lui-même intervient. Job se confond devant la grandeur du Tout-Puissant. Il se repent, non d'une faute qui aurait provoqué ses malheurs, mais d'avoir parlé de Dieu sans connaissance. Il est heureux de trouver Dieu enfin et il oublie ses questions si angoissées.

Puis vient la conclusion, qui comme une parenthèse ferme le livre. Dieu condamne les trois amis pour avoir parlé de lui sans sagesse. Ils sont totalement désavoués. Job doit prier pour eux. Et Dieu dit que Job a parlé de lui avec droiture.

Pourquoi est-ce que je tremble quand les chrétiens cite des paroles du livre de Job ? Pour deux raisons. D'une part, j'en ai entendu qui partent de la repentance de Job à la fin du livre pour dire que la souffrance est toujours liée à un péché. Si tu veux guérir, repens-toi ! C'est prendre la même position que les trois amis que Dieu a désavoués à la fin. C'est oublier le prologue : quand Job commence à tout perdre, il est intègre, et c'est Dieu qui le dit ! C'est se servir de la piété pour enfoncer un homme à terre. Horrible !

Et puis, sachant que les quatre amis n'ont pas dit que des bêtises, qu'ils ont même pu dire des paroles justes, je tremble quand les chrétiens les citent, parce que je sais d'où vient la citation. Dire : « Dieu va te rétablir, Dieu va te donner la paix » quand quelqu'un vient de perdre un être cher, c'est sans doute la vérité, mais c'est totalement hors de propos à ce moment-là. Les trois amis de Job sont un formidable exemple de ce qu'il ne faut surtout pas dire à quelqu'un qui souffre. Je ne les citerais pas.

Vous voyez, nous avons à faire à un livre de sagesse. Il nous fait suivre tout un parcours pour que nous acquérions la sagesse à notre tour. Le citer de façon inadaptée peut faire beaucoup de mal.

Cinquième erreur : ne pas lire le Cantique des Cantiques tel ce qu'il est

Mon dernier livre de sagesse sera le Cantique des Cantiques, un titre qui veut dire « Le plus beaux des chants ». Vous l'avez déjà lu ? Alors vous savez qu'il parle de l'amour avec beaucoup de poésie et sans fausse pudeur. L'amour s'exprime par des mots, mais aussi avec le corps. Le Cantique des Cantiques le sait, le dit.

De nos jours, les gens ne voient pas trop de problèmes à cela. Mais quand on demande à des chrétiens et à des Juifs quel est le sens du livre et pourquoi il est dans le recueil des livres inspirés, on peut entendre dire que c'est un livre qui parle de l'amour de Dieu pour Israël, ou de l'amour de Christ pour l'Église qui est son épouse, ou qu'il décrit la relation amoureuse entre le croyant et son Dieu.

Ce livre est lu dans la liturgie juive à la Pâque. Pourquoi ? Parce que l'on voit¹⁰ dans 1.2-4 une allusion à l'Exode, où Dieu amène Israël loin de l'Égypte jusque dans ses chambres qui sont la Terre Promise. Je vous laisse en juger :

" Ah ! que ta bouche me couvre de baisers, car ton amour est plus exaltant que le vin. Combien suaves sont tes parfums, ton nom est comparable à une huile odorante qui se répand. Voilà pourquoi les jeunes filles sont éprises de toi. Entraîne-moi derrière toi ! Courons ensemble ! " " Le roi m'a fait entrer dans ses appartements. "

Vous aimez le allégories ? Pour éviter le sens premier du Cantique des Cantiques les Pères de l'Église en ont trouvé de magnifiques. Les 80 concubines de Salomon, par exemple, seraient les 80 hérésies qui affligeraient l'Église au cours de son histoire. Selon Cyrille d'Alexandrie, dans 1.13 les seins de la bien-aimée sont l'Ancien et le Nouveau Testament, et Christ est le sachet de myrrhe qui repose entre eux.

Mais non, mais non, mais non. Le Cantique des Cantiques est à prendre comme un poème, ou une série de poèmes, sur l'amour. C'était une approche déjà connue au premier siècle de notre ère¹¹, mais largement éclipsée par l'orthodoxie allégorisante.

¹⁰ Selon un Targoum du 7^e siècle

¹¹ Selon Harrison

L'inclusion du livre dans le Canon montre à quel point Dieu honore l'amour humain jusque dans son expression physique. Du *tout était très bon* de la Genèse à Proverbes 5.15-19, c'est un thème qui a sa place dans la révélation biblique. Le rejet du corps et du mariage, sous l'influence de la philosophie grecque, est une erreur des premiers siècles que l'Église n'a pas fini de payer.

En première instance, ce livre célèbre l'amour. L'amour est plus important que l'argent, ou la dot, ou la paire de bras supplémentaires pour les travaux de la ferme, ou l'arrangement entre familles... Il est plus important que les enfants, dont il n'est même pas question dans ce livre. Comme la Genèse, le Cantique dit que la relation mari-femme est prioritaire. Et l'amour doit être réciproque.

Ensuite, le cantique nous libère de la fausse pudeur que la tradition nous a léguée. Si ce livre ne se trouvait pas dans le Canon, il serait plus difficile de combattre l'ascétisme qui a menacé l'Église dès le 1^{er} siècle. Il nous resterait dans l'A.T. Genèse 1 et Proverbes 5.19, mais il nous manquerait le sceau d'approbation de Dieu sur la sexualité dans toute son intensité.

L'amour, nous dit le Cantique, est exclusif. 8.6-7 parle du sceau, marque d'une propriété exclusive ; 8.12 va dans le même sens. Avoir 60 reines et 80 concubines, ce n'est pas l'amour.

C'est seulement après avoir assimilé le message du Cantique sur l'amour entre un homme et une femme que l'on pourra ensuite se permettre de faire des comparaisons avec l'amour de Christ pour son Église.

Conclusion

La sagesse de Dieu est peu écoutée. J'espère qu'après ce soir vous aurez envie de l'écouter davantage, de la méditer, de réfléchir à partir de ces expériences humaines sur la vie avec Dieu dans ce monde.

Je vais vous laisser avec deux discours extraordinaires que Job a prononcés au plus fort de la tempête.

Dès à présent : j'ai un témoin au ciel, oui j'ai dans les lieux élevés, quelqu'un qui témoigne pour moi. Mes amis se moquent de moi : les yeux baignés de larmes, je me tourne vers Dieu. Qu'il arbitre entre l'homme et Dieu, et entre l'homme et son ami¹².

Job en appelle à Dieu pour qu'il soit l'arbitre entre l'homme et Dieu. Il cherche un médiateur qui ne peut être que Dieu lui-même. Il en appelle à Dieu contre Dieu. Quelle belle anticipation de ces paroles du Nouveau Testament : *Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même¹³ !*

¹² Job 16.19-21

¹³ 2 Corinthiens 5.19

Oh ! si quelqu'un voulait consigner mes paroles ! Si quelqu'un voulait bien les graver dans un livre ! Que d'une pointe en fer ou d'un stylet de plomb, elles soient incisées pour toujours dans le roc ! Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant : il se lèvera sur la terre pour prononcer le jugement. Après que cette peau aura été détruite, moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu. Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti, et, de mes propres yeux, je le contemplerai. Et il ne sera plus un étranger pour moi. Ah ! mon cœur se consume d'attente au fond de moi¹⁴.

Là, sûrement que la Sagesse a crié bien haut ! Que celui qui a des oreilles l'entende !

GM le 26 mai 2010

14 Job 19.23-27

Comment le chrétien lambda peut-il profiter de l'Ancien Testament ?

Les livres de sagesse

« Le cri que personne n'entend »

Proverbes 1.20-24

Jérémie 18.18

Venez, méditons un projet contre Jérémie ! Car la loi ne périra pas faute de sacrificateurs, ni le conseil faute de sages, ni la parole faute de prophètes.

1ère erreur : ignorer la forme poétique hébraïque

Le parallélisme. Psaume 8

Zacharie 9.9 :

2e erreur : ignorer la forme particulière des Proverbes

Jérémie 31.29

Proverbes 26.4,5

Proverbes 22.6

3e erreur : se tromper sur le message de l'Ecclésiaste

Ecclésiaste 12.13-14

4e erreur : ne pas suivre le mouvement du livre de Job

5e erreur : ne pas lire le Cantique des Cantiques tel ce qu'il est

Cantique des Cantiques 1.2-4

Cantique des Cantiques 1.13

Proverbes 5.15-19

Conclusion

Job 16.19-21

Dès à présent : j'ai un témoin au ciel, oui j'ai dans les lieux élevés, quelqu'un qui témoigne pour moi. Mes amis se moquent de moi : les yeux baignés de larmes, je me tourne vers Dieu. Qu'il arbitre entre l'homme et Dieu, et entre l'homme et son ami.

2 Corinthiens 5.19

Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même !

Job 19.23-27

Oh ! si quelqu'un voulait consigner mes paroles ! Si quelqu'un voulait bien les graver dans un livre ! Que d'une pointe en fer ou d'un stylet de plomb, elles soient incisées pour toujours dans le roc ! Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant : il se lèvera sur la terre pour prononcer le jugement. Après que cette peau aura été détruite, moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu. Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti, et, de mes propres yeux, je le contemplerai. Et il ne sera plus un étranger pour moi. Ah ! mon cœur se consume d'attente au fond de moi.